

chronique Madagate.com, par Augustin Andriamananoro

Tsunami a fait un dégât, Certes et le bilan est lourd 273.000 morts en quelque jours. Le monde entier a suivi cette catastrophe quasiment en direct, et l'information se propage à la vitesse des lumières. Mais y il a quelque temps en arrière, plus précisément depuis le 29 mars 1947 à Moramanga, à Manakara, à Mananjary ... dans la région Est de Madagascar, un massacre des dizaines de milliers des patriotes malgaches avait eu lieu hors projecteur. L'information ne connaît pas encore les mêmes moyens technologiques actuelles et il est impossible d'aujourd'hui de dresser le bilan de ce qui se passait réellement, le mystère reste entier.

Dans cette publication libre je voudrais relater les faits et faire appel à vos réflexions, quitte à déranger les mémoires, en ce jour où nous devons renouer avec le passé car le vent de la globalisation nous remet à l'heure du pardon.

Ka Y a Ka Passé (Créole)

Nos cousins créoles doivent bien se poser des questions « Kaya ka Passé » qu'est ce qui s'est passé ?

Madagascar n'a pas connu ni l'esclavagisme ni l'enfermement comme ce qui se passait aux Antilles françaises. Et pourtant le SMOTIG une sorte de travaux forcés imposé aux indigènes malgaches pour la construction des routes, de tunnels ou encore les chemins de fers pour évacuer la richesse du pays vers la métropole ne relevait pas du régime de 35 heures. Certains traitements, limite esclavagistes durant l'époque coloniale à Madagascar suscitaient un sentiment de révolte chez le peuple opprimé. Aucune enquête n'a été diligentée pour l'évènement de 1947, on se contente de clamer qu'une poignée des indépendantistes malgaches tentait de délivrer Madagascar des jougs coloniaux. A l'instar du Docteur RASETA dit Dada Seta, le Député Ravoahangy ANDRIANAVALONA et l'écrivain Jacques RABEMANANJARA qui était à l'origine du mouvement démocratique de la rénovation malgache, le MDRM.

Il y eu des noms qui s'inscrivent dans la mémoire collective de ce mouvement de revendication à l'indépendance de Madagascar, mais n'allons pas pourtant oublier nos héros, nos milliers d'héros tombés dans l'anonymat, torturés, fusillés et martyrisés, ils sont morts pour la patrie et parfois dans des conditions atroces. Entassés dans les wagons de train pour marchandises, ils ont été transportés comme des bétails, des milliers d'hommes et femmes ont terminé leur voyage dans un terrible carnage, depuis ce jour de 29 mars 1947 le sang a coulé sous le feu, des cris de désespoir n'ont pas trouvé de salut.

La vérité si je mens (français)

Intégrée à l'empire colonial français en 1896, Madagascar obtient le statut de territoire

français d'outre-mer après la guerre, en 1946. L'île est alors dotée d'une assemblée élue, aux pouvoirs limités. En 1947, la Grande Ile compte 4 millions d'habitants, dont près de 40.000 Européens. Presque le dixième du nombre la population. Selon certains historiens, l'insurrection n'a pas surpris l'administration française, elle s'y était même préparée.

Paris 1946 : le jeune Député écrivain RABEMANANJARA rencontre les docteurs RASETA et RAVOAHANGY et ensemble, depuis la capitale française, ils fondent le MDRM.

L'audace et les flammes patriotiques qui s'allument au cœur des ces trois hommes les poussèrent à agir aux plus hauts niveaux de la politique. Un an plus tôt, devant l'hémicycle parlementaire, un projet de loi, fruit d'un travail de revendication, soulignant que « Madagascar est un état libre qui a son propre gouvernement, son parlement, son armée, ses finances, au sein de l'Union française » a été déposé.

Ce projet de loi a été repoussé et, un an plus tard, ce fut l'insurrection. Des groupes armés malgaches ont attaqué des casernes, se sont emparés des arsenaux et tué des ressortissants européens. La justice française a mis la responsabilité de la rébellion sur le dos des trois députés malgaches : deux sont condamnés à mort, mais leur peine a été commuée en exil.

Le bilan de la répression coloniale affiche le chiffre officiel de 89 000 morts en 1947-1948 chiffre donné par l'état-major français, et approuvé par Jacques Tronchon, auteur de L'insurrection malgache. Madagascar a écrit les pages les plus noires de son histoire et en 21 mois l'Ile Rouge a connu une révolte étouffée dans le sang.

Le KOBUDO (japonais)

Aux mêmes époques de l'autre côte du globe l'empire du Soleil Levant qui a perdu la guerre a été privé de son armée. Les américains qui occupent l'archipel ont saisi les armes à feu chez les citoyens japonais, de peur que ces derniers fomentent une rébellion. Victimes des dominations étrangères et frappées de l'interdiction de posséder des armes, les autochtones eurent la nécessité d'organiser leur résistance. A mains nues ou avec leurs « outils », des entraînements particulièrement rigoureux s'effectuaient alors en cachette, généralement la nuit et de manière très réaliste, avec, en toile de fond, l'idée permanente de vie ou de mort. L'Art de KOBUDO basé sur un combat avec des outils rudimentaires, a permis aux paysans japonais de résister à la force d'occupation. Américaine. On peut résumer le KOBUDO comme un modeste moyen de David pour faire tomber le géant Goliath.

Dans la résistance à Madagascar la plupart étaient armées de sagaies. Certains ont fait recours à des sortes de « gris gris » et talismans contre la poudre de canon. Certains récits disent soit disant que, pour échapper aux fusillades, certains résistants crient « Rano ! Rano... ! » « Eau ! eau » les tirs de canons du camp adverse se transforment miraculeusement en crachin d'eau. Même si la magie est là, les « rebelles » n'avaient pas non plus la caution populaire puisque très peu de malgaches croyaient à l'efficacité de l'insurrection. D'où l'échec complet de la force rebelle, n'ayant que 250 fusils face à une armée coloniale, qui vient juste de renouveler son expérience dans la bataille armée contre les Nazis.

Mea culpa (Catholique romaine)

Récemment encore, Le Pape Jean Paul II vient de demander pardons aux Juifs victimes de

l'holocauste. Car l'église en tant que témoin oculaire de ces génocides humains, restait à observer sur ses nuages l'extermination d'un peuple. Une non assistance en personne en danger selon la loi, certes, mais aussi un manquement aux devoirs moraux d'un bon chrétien.

Les témoignages des nationalistes de l'époque faisaient état de tortures et d'autres sévices indignes d'une république française qui venait de sortir victorieuse d'une guerre où elle avait été également victime de l'horreur nazie. Certains chercheurs, tentent d'éclairer cette zone d'ombre de l'histoire de 1947 à Madagascar. Des mouvements associatifs, comme TIM France avait organisé une soirée de commémoration à Paris et a invité la diaspora pour une réflexion collective à ce sujet. La commémoration du 29 Mars était célébrée dans la douleur, ressentie comme une blessure sur l'amitié franco-malagasy. Les vrais soldats de 1947 décédèrent l'un après l'autre dans la déchéance totale. Des esprits téméraires ont même essayé de faire payer à la France le prix des dommages malgaches, mais en vain.

La France a fait un geste fort, pour La reconnaissance du génocide arménien par le Parlement français ou encore ouvrir le débat sur la torture en Algérie (les " événements " sont devenus " guerre ", loi du 18 octobre 1999) : procès Aussaresses, etc. Les harkis.

Mais 1947 reste un épisode dramatique de l'histoire malgache et la mémoire collective s'estompe petit à petit avec le temps. Une page de l'histoire a tourné pour Madagascar, nous ne pourrons plus retourner dans le passé, la sagesse malgache disait « Rano raraka tsy azo niraofina intsony » on ne peut plus récupérer l'eau déjà versée par terre. Chers malgaches de la diaspora, ces martyrs seraient fiers de vous serrez la main un jour, pour toute action que vous menez en faveur du développement solidaire de notre pays. Ils sont morts pour la partie et vous, vous allez vivre pour, peut être préserver la liberté de votre nation.

Mais en somme l'amour est plus fort que la haine, et le pardon est un acte de sagesse.

Augustin ANDRIAMANANORO
Editeur Webmestre.